


ARMIDE

Tragedie en musique.

texte

Philippe Quinault

musique

Jean-Baptiste Lully

Première fois: 15 fevrier 1686, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 31, prima stesura per **www.librettidopera.it**: maggio 2014.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

Du prologue

LA GLOIRE SOPRANO

LA SAGESSE SOPRANO

De la tragedie

ARMIDE, magicienne, nièce d'Hidraot SOPRANO

PHÉNICE, confidente d'Armide SOPRANO

SIDONIE, autre confidente d'Armide SOPRANO

HIDRAOT, magicien, roi de Damas BASSE

ARONTE conducteur des chevaliers
qu'Armide a fait mettre aux fers BASSE

RENAUD, le plus renommé des chevaliers du
camp de Godefroy TÉNOR

ARTÉMIDORE, l'un des chevaliers captifs
d'Armide, et que Renaud a delivrez TÉNOR

LA HAINE BASSE

UBALDE, chevalier qui va chercher Renaud BASSE

Le CHEVALIER DANOIS, chevalier qui va, avec
Ubalde, chercher Renaud TÉNOR

LUCINDE, dame des pensées de le Chevalier
Danois SOPRANO

MELISSE, fille Italienne aimée d'Ubalde SOPRANO

UN AMANT FORTUNÉ BARYTON

UNE BERGÈRE heroïques SOPRANO

UNE NAYADE SOPRANO

Du prologue:

Troupe de Heros qui suivent la Gloire.
Troupe de Nymphes qui suivent la Sagesse.

De la tragedie:

Les plaisirs, Troupe de peuples du royaume de Damas, Troupe de démons, Suite de
La Haine, Les furies, La Cruauté, La Vengeance, La Rage.

Au roy

Sire,

de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le public a tesmoigné être le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait reçu plus d'applaudissements; cependant, c'est de tous les ouvrages que j'ay faits celui que j'estime le moins heureux, puisqu'il n'a pas encore eû l'avantage de paroistre devant vostre majesté. Vos ordres, sire, m'ont engagé d'y travailler avec soin et avec empressement: un mal dangereux dont j'ai esté surpris n'a pas esté capable d'interrompre mon travail, et le désir ardent que j'avois de l'achever dans le temps que vostre majesté le souhaitoit, m'a fait oublier le péril où j'estois exposé, et m'a touché plus vivement que les plus violentes douleurs que j'ay souffertes. Mais que me sert-il, sire, d'avoir fait tant d'efforts pour me haster de vous offrir ces nouveaux concerts ? Vostre majesté ne s'est pas trouvée en estat de les entendre, et elle n'en a voulu prendre d'autre plaisir que celui de les faire servir au divertissement de ses peuples. J'avoüeray que les louanges de tout Paris ne me suffisent pas; ce n'est qu'à vous, sire, que je veux consacrer toutes les productions de mon génie; je ne puis aspirer à un moindre prix qu'à la gloire de vous plaire, et sans l'approbation de votre majesté, je compte pour rien celle de tout le reste du monde. Permettez, sire, que dans l'impatience où je suis de vous offrir cet opéra, je vous le présente sur le papier en attendant qu'il me soit permis de vous le faire voir sur le théâtre, et souffrez que je me serve de cette occasion pour renouveler la protestation d'estre toute ma vie avec un zele très ardent et un très profond respect,

sire, de vostre majesté le très-humble, très-obeïssant et très-fidelle serviteur et sujet,

Lully

PROLOGUE

Scène unique

*Le theatre represente un palais.
La Gloire, La Sagesse et leur suite.*

LA GLOIRE Tout doit ceder dans l'univers
à l'auguste heros que j'aime.
L'effort des ennemis, les glaces des hyvers,
les rochers, les fleuves, les mers,
rien n'arrête l'ardeur de sa valeur extrême.

LA SAGESSE Tout doit ceder dans l'univers
à l'auguste heros que j'aime.
Il sçait l'art de tenir tous les monstres aux fers,
il est maître absolu de cent peuples divers,
et plus maître encor de lui-même.

LA GLOIRE, LA SAGESSE Tout doit ceder dans l'univers
à l'auguste heros que j'aime.

LA SAGESSE, SUITE Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE, SUITE Chantons ses glorieux exploits.

LA GLOIRE, LA SAGESSE D'une égale tendresse,
nous aimons le même vainqueur.

LA SAGESSE Fiere Gloire, c'est vous...

LA GLOIRE C'est vous, douce Sagesse...

LA GLOIRE, LA SAGESSE C'est vous, qui partagez avec moi son grand cœur.

LA GLOIRE Je l'emportoïs sur vous tant qu'a duré la guerre,
mais dans la paix vous l'emportez sur moi,
vous reglez en secret avec ce sage roi
le destin de toute la terre.

LA SAGESSE La victoire a suivi ce heros en tous lieux;
mais pour montrer son amour pour la gloire
il se sert encor mieux
de la paix que de la victoire.
Au milieu du repos qu'il assûre aux humains,
il fait tomber sous ses puissantes mains
un monstre qu'on a crû si longtems invincible.
On voit dans ses travaux combien il est sensible
pour vôtre immortelle beauté;

Suite à la page suivante.

LA SAGESSE il prévient vos desirs, il passe vôtre attente,
l'ardeur dont il vous aime incessamment s'augmente,
et n'a jamais tant éclaté.
Qu'un vain desir de préférence
n'altère point l'intelligence
que ce heros entre-nous veut former:
disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

La Gloire repete ce dernier vers avec la Sagesse.

LA GLOIRE, LA SAGESSE Dés qu'on le voit paroître,
de quel cœur n'est-il point le maître ?
Qu'il est doux de suivre ses pas !
Peut-t'on le connoître
et ne l'aimer pas ?

Les Chœurs repètent ces cinq vers: la Suite de la Gloire et celle de la Sagesse témoignent par des danses la joye qu'elles ont de voir ces deux divinitez dans une intelligence parfaite.

SUITE DE LA GLOIRE, SUITE DE LA SAGESSE Dés qu'on le voit paroître,
de quel cœur n'est-il point le maître ?
Qu'il est doux de suivre ses pas !
Peut-t'on le connoître
et ne l'aimer pas ?

LA SAGESSE Aimons nôtre heros, que rien ne nous separe:
il nous invite aux jeux qu'on nous prepare;
nous y verrons Renaud, malgré la volupté
suivre un conseil fidelle et sage;
nous le verrons sortir du palais enchanté,
où par l'amour d'Armide il étoit arrêté,
et voler où la gloire appelle son courage.
Le grand roi qui partage entre nous les desirs
aime à nous voir même dans ses plaisirs.

LA GLOIRE Que l'éclat de son nom s'étende au bout du monde.
Reünissons nos voix;
que chacun nous réponde.

LA GLOIRE, LA SAGESSE, CHŒURS Chantons la douceur de ses loix.
Chantons ses glorieux exploits.

La Suite de la Gloire et celle de la Sagesse continuent leur réjouiissance.

CHŒURS

Que dans le temple de memoire
son nom soir pour jamais gravé,
c'est à lui qu'il est reservé
d'unir la sagesse et la gloire.

ACTE PREMIER

Scène première

*Le Théâtre représente une grande Place ornée d'un arc de triomphe.
Armide, Phénice, Sidonie.*

PHÉNICE Dans un jour de triomphe, au milieu des plaisirs,
qui peut vous inspirer une sombre tristesse ?
La gloire, la grandeur, la beauté la jeunesse,
tous les biens comblent vos desirs.

SIDONIE Vous allumez une fatale flâme
que vous ne ressentez jamais;
l'amour n'ose troubler la paix
qui regne dans vôtre ame.

PHÉNICE, SIDONIE Quel sort a plus d'appas ?
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas ?

PHÉNICE Si la guerre aujourd'huy fait craindre ses ravages,
c'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrêter:
nos tranquilles rivages,
n'ont rien à redouter.

SIDONIE Les enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,
et vous sçavez leur imposer la loi.

PHÉNICE Vos yeux n'ont eû besoin que de leurs propres charmes
pour affoiblir le camp de Godrefroi.

SIDONIE Ses plus vaillans guerriers contre vous sans deffense
sont tombez en vôtre puissance.

ARMIDE Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
l'indomptable Renaud échappe à mon courroux.
Tout le camp ennemi pour moi devint sensible,
et lui seul, toujours invincible,
fit gloire de me voir d'un œil indifférent.
Il est dans l'âge aimable où sans efforts on aime...
non, je ne puis manquer, sans un dépit extrême,
la conquête d'un cœur si superbe et si grand.

SIDONIE Qu'importe qu'un captif manque à vôtre victoire,
on en voit dans vos fers assez d'autres témoins;
et pour un esclave de moins
un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

- PHÉNICE** Pourquoi voulez-vous songer
à ce qui peut vous déplaire ?
Il est plus sûr de se venger
par l'oubli que par la colere.
- ARMIDE** Les enfers ont prédit cent fois
que contre ce guerrier nos armes seront vaines.
Et qu'il vaincra nos plus grands rois:
ah ! qu'il me seroit doux de l'accabler de chaines,
et d'arrêter le cours de ses exploits !
Que je le hais ! que son mépris m'outrage !
qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
où je tiens tant d'autres heros !
Incessamment son importune image
malgré moi trouble mon repos.

Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
contre ce funeste ennemi;
j'ai crû le voir, j'en ai fremi,
j'ai crû qu'il me frapoit d'une atteinte mortelle.
Je suis tombée aux pieds de ce cruel vainqueur
rien ne fléchissoit sa rigueur;
et par un charme inconcevable,
je me sentois contrainte à le trouver aimable,
dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

- SIDONIE** Vous troublez-vous d'une image legere
que le sommeil produit ?
Le beau jour qui vous luit
doit dissiper cette vaine chimere,
ainsi qu'il a détruit
les ombres de la nuit.

Scène seconde

Hidraot et sa Suite, Armide, Phénice, Sidonie.

- HIDRAOT** Armide, que le sang qui m'unit avec vous
me rend sensible aux soins que l'on prend pour vous plaire !
Que vôtre triomphe m'est doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'éclaire !
Je n'aurois plus de vœux à faire
si vous choisissiez un époux.
Je vois de près la mort qui me menace,
et bientôt l'âge qui me glace
va m'accabler sous son pesant fardeau:

Suite à la page suivante.

- HIDRAOT** c'est le dernier bien où j'aspire
que de voir vôtre himen promettre à cet empire
des rois formez d'un sang si beau;
sans me plaindre du sort je cesserai de vivre,
si ce doux espoir peut me suivre
dans l'affreuse nuit du tombeau.
- ARMIDE** La chaîne de l'himen m'étonne,
je crains ses plus aimables nœuds.
Ah ! qu'un cœur devient malheureux
quand la liberté l'abandonne !
- HIDRAOT** Pour vous, quand il vous plaît, tout l'enfer est armé:
vous êtes plus sçavante en mon art que moi-même:
de grands rois à vos pieds mettent leur diadême,
qui vous voit un moment, est pour jamais charmé.
Pouvez-vous mieux goûter vôtre bonheur extrême
qu'avec un époux qui vous aime,
et qui soit digne d'être aimé ?
- ARMIDE** Contre mes ennemis à mon gré je déchaîne
le noir empire des enfers,
l'amour met des rois dans mes fers,
je suis de mille amans maîtresse souveraine;
mais je fais mon plus grand bonheur
d'être maîtresse de mon cœur.
- HIDRAOT** Bornez-vous vos desirs à la gloire cruelle
des maux que fait vôtre beauté ?
Ne ferez-vous jamais vôtre félicité
du bonheur d'un amant fidelle ?
- ARMIDE** Si je dois m'engager un jour,
au moins vous devez croire
qu'il faudra que ce soit la gloire
qui livre mon cœur à l'amour.
Pour devenir mon maître
ce n'est point assez d'être roi.
Ce sera la valeur qui me fera connoître
celui qui mérite ma foi.
Le vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut être,
sera digne de moi.

Scène troisième

Hidraot, Armide, Phénice, Sidonie, Troupe de peuples du royaume de Damas.

Les peuples du royaume de Damas témoignent par des danses et par des chants la joie qu'ils ont de l'avantage remporté par la beauté de cette princesse sur les chevaliers du camp de Godefroi.

HIDRAOT

Armide est encor plus aimable
qu'elle n'est redoutable.
Que son triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.
Elle n'a pas besoin d'emprunter l'art terrible
qui sçait quand il lui plaît faire armer les enfers,
sa beauté trouve tout possible,
nos plus fiers ennemis gemissent dans ses fers.

HIDRAOT, CHŒUR

Armide est encor plus aimable
qu'elle n'est redoutable.
Que son triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.

PHÉNICE, CHŒUR Suivons Armide, et chantons sa victoire,
tout l'univers retentit de sa gloire.

PHÉNICE Nos ennemis affoiblis et troublez
n'étendront plus le progrès de leurs armes;
ah ! quel bonheur ! nos desirs sont combléz
sans nous coûter ni de sang ni de larmes.

CHŒUR Suivons Armide, et chantons sa victoire,
tout l'univers retentit de sa gloire.

PHÉNICE L'ardent amour qui la suit en tous lieux
s'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflâme;
il est content de régner dans ses yeux,
et n'ose encor passer jusqu'à son ame.

CHŒUR Suivons Armide, et chantons sa victoire,
tout l'univers retentit de sa gloire.

SIDONIE, CHŒUR Que la douceur d'un triomphe est extrême,
quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même !

SIDONIE Nous n'avons point fait armer nos soldats,
sans leurs secours Armide est triomphante;
tout son pouvoir est dans ses doux appas,
rien n'est si fort que sa beauté charmante.

CHŒUR Que la douceur d'un triomphe est extrême,
quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

PHÉNICE La belle Armide a sçû vaincre aisément
des fiers guerriers plus craints que le tonnerre;
et ses regards ont en moins d'un moment
donné des loix aux vainqueurs de la terre.

CHŒUR Que la douceur d'un triomphe est extrême,
quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

Le triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée d'Aronte, qui avoit été chargé de la conduite des chevaliers captifs, et qui revient blessé, et tenant à la main un tronçon d'épée.

Scène quatrième

Aronte, Hidraot, Armide, Phénice, Sidonie, Troupes de peuples de Damas.

ARONTE Ô ciel ! ô disgrâce cruelle !
Je conduisois vos captifs avec soin.
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zele;
mon sang qui coule en est témoin.

ARMIDE Mais où sont mes captifs ?

ARONTE Un guerrier indomptable
les a délivrez tous.

ARMIDE ET HIDRAOT Un seul guerrier ! que dites-vous ?
Ciel !

ARONTE De nos ennemis, c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants soldats sont tombez sous ses coups:
rien ne peut résister à sa valeur extrême.

ARMIDE O Ciel ! c'est Renaud.

ARONTE C'est lui-même.

ARMIDE, HIDRAOT

Poursuivons jusqu'au trépas
l'ennemi qui nous offense.
Qu'il n'échape pas
à notre vengeance.

CHEUR

Poursuivons jusqu'au trépas
l'ennemi qui nous offense.
Qu'il n'échape pas
à notre vengeance.

ACTE DEUXIÈME

Scène première

*Le Théâtre change, et represente une campagne, où une riviere forme
une isle agreable.*

Artémidore, Renaud.

ARTÉMIDORE Invincible heros, c'est par vôtre courage
que j'échappe aux rigueurs d'un funeste esclavage:
après ce genereux secours,
puis-je me dispenser de vous suivre toûjours ?

RENAUD Allez, allez, remplir ma place
aux lieux d'où mon malheur me chasse,
le fier Gernand m'a contraint à punir
sa téméraire audace:
d'une indigne prison Godefroy me menace,
et de son camp m'oblige à me bannir;
je m'en éloigne avec contrainte,
heureux ! si j'avois pû consacrer mes exploits
à délivrer la cité sainte
qui gemit sous de dures loix.
Suivez les guerriers qu'un beau zèle
presse de signaler leur valeur et leur foi:
cherchez une gloire immortelle,
je veux dans mon exil n'envelopper que moi.

ARTÉMIDORE Sans vous, que peut-on entreprendre ?
Celui qui vous bannit ne pourra se défendre
de souhaiter votre retour.
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je apprendre
en quels lieux vous allez choisir vôtre séjour ?

RENAUD Le repos me fait violence,
la seule gloire a pour moi des appas:
je prétends adresser mes pas
où la justice et l'innocence
auront besoin du secours de mon bras.

ARTÉMIDORE Fuyez les lieux où règne Armide,
si vous cherchez à vivre heureux;
pour le cœur le plus intrepide
elle a des charmes dangereux.
C'est une ennemie implacable,
evitez ses ressentimens:
puisse le ciel à mes vœux favorable
vous garantir de ses enchantemens !

RENAUD Par une heureuse indifférence
mon cœur s'est dérobé sans peine à sa puissance,
je la vis seulement d'un regard curieux.
Est-il plus mal-aisé d'éviter sa vengeance
que d'échaper au pouvoir de ses yeux ?
J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
à m'engager jusqu'à ce jour,
quand on peut mépriser les charmes de l'amour
quels enchantemens peut-on craindre ?

Scène seconde

Hidraot, Armide.

HIDRAOT Arrêtons-nous icy, c'est dans ce lieu fatal
que la fureur qui nous anime
ordonne à l'empire infernal
de conduire nôtre victime.

ARMIDE Que l'enfer aujourd'huy tarde à suivre nos loix !

HIDRAOT Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT, ARMIDE Esprits de haine et de rage,
démons, obeïssiez-nous.
Livrez à notre courroux
l'ennemi qui nous outrage.
Esprits de haine et de rage,
démons, obeïssiez-nous.

ARMIDE Démons affreux, cachez-vous
sous une agreable image.
Enchantez ce fier courage
par les charmes les plus doux.

HIDRAOT, ARMIDE Esprits de haine et de rage,
démons, obeïssiez-nous.

(Armide aperçoit Renaud qui s'approche des bords de la riviere.)

ARMIDE Dans le piège fatal notre ennemi s'engage.

HIDRAOT Nos soldats sont cachéz dans le prochain boccage,
il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE Cette victime est mon partage:
laissez-moi l'immoler, laissez-moi l'avantage
de voir ce cœur superbe expirer sous mes coups.

(Hidraot et Armide se retirent. Renaud s'arrête pour considérer les bords du fleuve, et quitte une partie de ses armes pour prendre le frais.)

Scène troisième

Renaud seul.

Plus j'observe ces lieux et plus je les admire,
ce fleuve coule lentement
et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.
Les plus aimables fleurs, et le plus doux zéphire
parfument l'air qu'on y respire.
Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle aux bruit des eaux;
les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre.
Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre;
ce gazon, cet ombrage frais,
tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

(Renaud s'endort sur un gazon, au bord de la rivière.)

Scène quatrième

Renaud endormy, Une nymphe qui sort du fleuve, Troupe de Nymphes, de Bergers et de Bergères.

UNE NAYADE

Au tems heureux où l'on sçait plaire
qu'il est doux d'aimer tendrement !
Pourquoi dans les périls, avec empressement
chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire ?
Pour une trompeuse chimere
faut-il quitter un bien charmant ?
Au tems heureux où l'on sçait plaire
qu'il est doux d'aimer tendrement !

CHŒUR

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
de ne pas jouir de la vie !
C'est aux jeux, c'est aux amours,
qu'il faut donner les beaux jours.

*Les démons sous la figure des Nymphes, des Bergers et des Bergères,
enchantent Renaud, et l'enchaînent durant son sommeil, avec des
guirlandes de fleurs.*

UNE BERGÈRE

On s'étonneroit moins que la saison nouvelle
 revînt sans amener les fleurs et les zephirs,
 que de voir de nos ans la saison la plus belle
 sans l'amour et sans les plaisirs.
 Laissons au tendre amour la jeunesse en partage;
 la sagesse a son tems, il ne vient que trop tôt:
 ce n'est pas être sage,
 d'être plus sage qu'il ne faut.

CHŒUR

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
 De ne pas jouïr de la vie !
 C'est aux jeux, c'est aux amours,
 qu'il faut donner les beaux jours.

Scène cinquième

Renaud endormy, Armide.

ARMIDE

(tenant un dard à la main)

Enfin, il est en ma puissance,
 ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur.
 Le charme du sommeil le livre à ma vengeance;
 je vais percer son invincible cœur.
 Par lui, tous mes captifs sont sortis d'esclavage;
 qu'il éprouve toute ma rage...
 (Armide va pour frapper Renaud, et ne peut executer le dessein qu'elle a de lui ôter la
 vie.)

Quel trouble me saisit ! qui me fait hésiter !
 Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié veut me dire ?
 Frappons... Ciel ! qui peut m'arrêter !
 Achevons... je fremis ! Vengeons-nous !... je soûpire !
 Est-ce ainsi que je dois me venger aujourd'huy !
 Ma colere s'éteint quand j'approche de lui.
 Plus je le vois, plus ma fureur est vaine,
 mon bras tremblant se refuse à ma haine.
 Ah ! quelle cruauté de lui ravir le jour !
 A ce jeune heros tout cede sur la terre.
 Qui croiroit qu'il fût né seulement pour la guerre ?
 Il semble être fait pour l'amour.
 Ne puis-je me venger à moins qu'il ne perisse ?
 Hé ! ne suffit-il pas que l'amour le punisse ?
 Puisqu'il n'a pô trouver mes yeux assez charmans,
 qu'il m'aime au moins par mes enchantemens,
 que, s'il se peut, je le laisse.

Venez, secondez mes desirs,
démons, transformez-vous en d'aimables zéphirs.
Je cede à ce vainqueur, la pitié me surmonte;
cachez ma foiblesse et ma honte
dans les plus reculez deserts.
Volez, conduisez-nous au bout de l'univers.

Les démons transformez en zéphirs, enlèvent Renaud et Armide.

ACTE TROISIÈME

Scène première

Le théâtre change, et represente un desert.

Armide seule.

Ah ! si la liberté me doit être ravie,
est-ce à toi d'être mon vainqueur ?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
faut-il que malgré moi tu regnes dans mon cœur ?
Le desir de ta mort fût ma plus chère envie,
comment as-tu changé ma colere en langueur ?
En vain de mille amans je me voyois suivie,
aucun n'a fléchi ma rigueur.
Se peut-il que Renaud tienne Armide asservie !
Ah ! si la liberté me doit être ravie,
est-ce à toi d'être mon vainqueur ?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
faut-il que malgré moi tu regnes dans mon cœur ?

Scène seconde

Armide, Phénice, Sidonie.

- PHÉNICE** Que ne peut point vôtre art ? la force en est extrême;
quel prodige ! quel changement !
Renaud qui fût si fier, vous aime,
on a jamais aimé si tendrement.
- SIDONIE** Montrez-vous à ses yeux, soyez témoin vous-même,
du merveilleux effet de vôtre enchantement.
- ARMIDE** L'enfer n'a pas encor rempli mon esperance,
il faut qu'un nouveau charme assure ma vengeance.
- SIDONIE** Sur des bords séparés du sejour des humains,
qui peut arracher de vos mains
un ennemi qui vous adore ?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore ?
- ARMIDE** Helas ! c'est mon cœur que je crains !
Vôtre amitié dans mon sort s'interesse,
je vous ai fait conduire avec moi dans ces lieux,
au reste des mortels je cache ma foiblesse,
je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

Suite à la page suivante.

- ARMIDE** De mes plus doux regards Renaud sçût se défendre,
je ne pûs engager ce cœurs fier à se rendre,
il m'échapa malgré mes soins.
Sous le nom du dépit l'amour vint me surprendre
lors que je m'en gardois le moins.
Plus Renaud m'aimera, moins je serai tranquille;
j'ai résolu de le hair:
je n'ai tenté jamais rien de si difficile:
je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr,
tout mon art ne soit inutile.
- PHÉNICE** Que vôtre art seroit beau ! qu'il seroit admiré !
S'il sçavoit garantir des troubles de la vie !
Heureux qui peut être assuré
de disposer de son cœur à son gré !
C'est un secret digne d'envie,
mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.
- SIDONIE** La haine est affreuse et barbare;
l'amour contraint les cœurs dont il s'empare
à souffrir des maux rigoureux:
si vôtre sort est en vôtre puissance,
faites choix de l'indifference
elle assûre un repos plus heureux.
- ARMIDE** Non, non, il ne m'est plus possible
de passer de mon trouble en un état paisible,
mon cœur ne se peut plus calmer.
Renaud m'offense trop, il n'est que trop aimable,
c'est pour moi desormais un choix indispensable
de le hair, ou de l'aimer.
- PHÉNICE** Vous n'avez pû hair ce heros invincible,
lors qu'il étoit le plus terrible
de tous vos ennemis.
Il vous aime, l'amour l'enchaîne;
garderiez-vous mieux vôtre haine
contre un amant si tendre et si soûmis ?
- ARMIDE** Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en augmente.
Dois-je être aimée ainsi ? puis-je en être contente ?
C'est un vain triomphe, un faux bien.
Helas ! que son amour est different du mien !
J'ai recours aux enfers pour allumer sa flâme,
c'est l'effort de mon art qui peut tout sur son ame,
ma foible beauté n'y peut rien.
Par son propre merite il suspend ma vengeance;
sans secours, sans effort, même sans qu'il y pense
il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Helas ! que mon amour est different du sien !

Suite à la page suivante.

ARMIDE Quelle vengeance ai-je à prétendre
 si je le veux aimer toûjours ?
 Quoi ceder sans rien entreprendre ?
 Non, il faut appeller la Haine à mon secours.
 L'horreur de ces lieux solitaires
 par mon art va se redoubler.
 Détournez vos regards de mes affreux misteres,
 et sur tout, empêchez Renaud de me troubler.

Scène troisième

Armide seule.

Venez, venez, Haine implacable,
 sortez du gouffre épouvantable
 où vous faites régner une éternelle horreur.
 Suavez-moi de l'amour, rien n'est si redoutable.
 Contre un ennemi trop aimable
 rendez-moi mon courroux, rallumez ma fureur.
 Venez, venez, Haine implacable,
 sortez du gouffre épouvantable
 où vous faites régner une éternelle horreur.

La Haine sort des enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage et des Passions qui dependent de la Haine.

Scène quatrième

Armide, la Haine, Suite.

LA HAINE Je répons à tes vœux, ta vois s'est fait entendre
 jusques dans le fond des enfers.
 Pour toi, contre l'amour, je vais tout entreprendre,
 et quand on veut bien s'en défendre,
 on peut se garantir de ses indignes fers.

LA HAINE, CHŒUR Plus on connoît l'amour, et plus on le deteste,
 détruisons son pouvoir funeste,
 rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
 brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

CHŒUR Plus on connoît l'amour, et plus on se deteste,
 détruisons son pouvoir funeste,
 rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
 brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

*La Suite de la Haine s'empresse à briser et à brûler les armes dont
l'amour se sert.*

LA HAINE, CHŒUR

Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse,
que la Haine regne en ta place;
tu fais trop souffrir sous ta loi,
non, tout l'enfer n'a rien de si cruel que toi.

*La Suite de la Haine témoigne qu'elle se prépare avec plaisir à triompher
de l'Amour.*

LA HAINE

(s'approchant d'Armide)

Sors, sors, du sein d'Armide, amour brise ta chaîne.

ARMIDE

Arrête, arrête, affreuse Haine,
laisse-moi sous les loix d'un si charmant vainqueur,
laisse-moi, je renonce à ton secours horrible,
non, non, n'achève pas, non, il n'est pas possible
de m'ôter mon amour sans m'arracher le cœur.

LA HAINE

N'implores-tu mon assistance
que pour mépriser ma puissance ?
Suis l'amour, puisque tu le veux,
infortunée Armide,
suis l'amour qui te guide
dans un abîme affreux.
Sur ces bords écartez, c'est en vain que tu cache
le héros dont ton cœur s'est trop laissé toucher:
la gloire à qui tu l'arrache,
doit bien-tôt te l'arracher,
malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
tu le verras échapper à tes charmes.
Tu me rappelleras, peut-être, dès ce jour,
et ton attente sera vaine;
je vais te quitter sans retour,
je ne te puis punir d'une plus rude peine
que de t'abandonner pour jamais à l'amour.

La Haine et sa Suite s'abîment.

ACTE QUATRIÈME

Scène première

Ubalde porte un bouclier de diamant, et tient un sceptre d'or qui lui ont été donnez par un magicien, pour dissiper les enchantemens d'Armide, et pour délivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit presenter à Renaud. Une vapeur s'élève et se répand dans le desert qui a paru au troisième acte. Des antres et des abîmes s'ouvrent, et il en sort des bêtes farouches et des monstres épouvantables.

Ubalde, Chevalier Danois.

UBALDE, CHEVALIER Nous ne trouvons par tout que des gouffres ouverts.

DANOIS Armide a dans ces lieux transporté les enfers.

Ah ! que d'objets horribles !
Que des monstres terribles !

Le Chevalier Danois attaque les monstres, Ubalde le retient, et lui montre le sceptre d'or qu'il porte et qui leur a été donné pour dissiper les enchantemens.

UBALDE Celui qui nous envoie a prévu ce danger,
et nous a montré l'art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ni ses charmes;
par ce secours plus puissant que nos armes,
nous en seront aisément garantis.
Laiisés-nous un libre passage,
monstres, allez cacher votre inutile rage
dans l'abîme profond d'où vous êtes sortis.

Les monstres s'abîment, la vapeur se dissipe, le desert disparoît, et se change en une campagne agréable, bordée d'arbres chargez de fruits, et arrosée de ruisseaux.

CHEVALIER DANOIS Allons chercher Renaud, le ciel nous favorise
dans notre penible entreprise.
Ce qui peut flatter nos desirs,
doit à son tour tenter de nous surprendre;
c'est desormais du charme des plaisirs
que nous aurons à nous défendre.

- UBALDE, CHEVALIER Redoublons nos soins, gardons-nous
DANOIS des périls agreables,
les enchantemens les plus doux
sont les plus redoutables.
- UBALDE On voit d'ici le sejour enchanté
d'Armide et du heros qu'elle aime !
Dans ce palais Renaud est arrêté
par un charme fatal dont la force est extrême.
C'est là que ce vainqueur si fier, si redouté,
oubliant tout jusqu'à lui-même,
est réduit à languir avec indignité
dans une molle oisiveté.
- CHEVALIER DANOIS En vain tout l'enfer s'interesse
dans l'amour qui séduit un cœur si glorieux;
si sur ce bouclier Renaud tourne les yeux,
il rougira de sa foiblesse,
et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

Scène seconde

*Ubalde, le Chevalier Danois, un Démon sous la figure de Lucinde, fille
Danoise, aimée du Chevalier Danois, Troupe de démons transformez en
habitans champêtres de l'Isle qu'Armide a choisie pour y retenir
Renaud enchanté.*

LUCINDE

Voici la charmante retraite
de la felicité parfaite;
voici l'heureux sejour
des jeux et de l'amour.

CHŒUR

Voici la charmante retraite
de la felicité parfaite;
voici l'heureux sejour
des jeux et de l'amour.

Les Habitans champêtres dansent.

UBALDE (parlant au Chevalier Danois)
Allons, qui vous retient encore ?
Allons, c'est trop nous arrêter.

CHEVALIER DANOIS Je vois la beauté que j'adore,
c'est elle, je n'en puis douter.

LUCINDE, CHŒUR

Jamais dans ces beaux lieux notre attente n'est vaine,
le bien que nous cherchons se vient offrir à nous,
et pour l'avoir trouvé sans peine,
nous ne l'en trouvons pas moins doux.

CHŒUR

Voici la charmante retraite
de la félicité parfaite;
voici l'heureux séjour
des jeux et de l'amour.

LUCINDE (parlant au Chevalier Danois)

Enfin je vois l'amant pour qui mon cœur soupire,
je retrouve le bien que j'ai tant souhaité !

CHEVALIER DANOIS Puis-je voir ici le beauté
qui m'a soumis à son empire ?

UBALDE Non, ce n'est qu'un charme trompeur
dont il faut garder votre cœur.

CHEVALIER DANOIS Si-loin des bords glacez où vous prîtes naissance,
qui peut vous offrir à mes yeux ?

LUCINDE Par une magique puissance
Armide m'a conduite en ces aimables lieux !
Et je vivois dans la douce espérance
d'y voir bien-tôt ce que j'aime le mieux.
Goûtons les doux plaisirs que pour nos cœurs fidelles
dans cet heureux séjour l'amour a préparez.
Le devoir par des loix cruelles
ne nous a que trop separez.

UBALDE Fuyez, faites vous violence.

CHEVALIER DANOIS L'amour ne me le permet pas,
contre de si charmans appas
mon cœur est sans défense.

UBALDE Est-ce là cette fermeté
dont vous vous êtes tant vanté ?

CHEVALIER DANOIS, Jouissons d'un bonheur extrême.

LUCINDE Hé ! quel autre bien peut valoir
le plaisir de voir ce qu'on aime ?
Hé ! quel autre bien peut valoir
le plaisir de vous voir ?

UBALDE Malgré la puissance infernale,
malgré vous même, il faut vous détromper,
ce sceptre d'or peut dissiper
une erreur si fatale.

Ubalde touche Lucinde avec le sceptre d'or qu'il tient et Lucinde disparaît aussi-tôt.

Scène troisième

Ubalde, le Chevalier Danois.

CHEVALIER DANOIS Je tourne en vain mes yeux de toutes parts,
je ne vois plus cette beauté si chère.
Elle échape à mes regards
comme une vapeur legere.

UBALDE Ce que l'amour a de charmant
n'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
n'est qu'un funeste enchantement.

CHEVALIER DANOIS Je vois le danger où s'expose
un cœur qui ne fuit pas un charme si puissant.
Que vous êtes heureux si vous êtes exempt
des foiblesses que l'amour cause.

UBALDE Non, je n'ai point gardé mon cœur jusqu'à ce jour,
prés de l'objet que j'aime il m'étoit doux de vivre;
mais quand la gloire ordonne de la suivre,
il faut laisser gemir l'amour.
Des charmes les plus forts la raison me dégage.
Rien ne nous doit ici retenir davantage;
profitons des conseils que l'on nous a donnez.

Scène quatrième

Ubalde, Chevalier Danois, un Démon sous la figure de Melisse, fille Italienne aimée d'Ubalde.

MELISSE D'où vient que vous vous détournez
de ces eaux et de cet ombrage ?
Goûtez un doux repos, étrangers fortunez;
délassez-vous ici d'un pénible voiage.
Un favorable sort vous appelle à partager
des biens qui nous sont destinez.

UBALDE Est-ce vous charmante Melisse ?

MELISSE Est-ce vous cher amant ? est-ce vous que je voi ?

UBALDE, MELISSE Au raport de mes sens je n'ose ajoûter foi.
Se peut-il qu'en ces lieux l'amour nous réunisse.

MELISSE Est-ce vous cher amant ? est-ce vous que je voi ?

UBALDE Est-ce vous charmante Melisse ?

CHEVALIER DANOIS Non, ce n'est qu'un charme trompeur
dont il faut garder votre cœur.
Fuyez, faites-vous violence.

MELISSE Pourquoi faut-il encor m'arracher mon amant ?
Faut-il ne nous voir qu'un moment
après une si longue absence ?
Je ne puis consentir à votre éloignement;
je n'ai que trop souffert un si cruel tourment,
et je mourrai s'il recommence.

UBALDE, MELISSE Faut-il ne nous voir qu'un moment
après une si longue absence ?

CHEVALIER DANOIS Est-ce là cette fermeté
dont vous vous êtes tant vanté !
Sortez de votre erreur, la raison vous appelle.

UBALDE Ah ! que la raison est cruelle !
Si je suis abusé, pourquoi m'en avertir ?
Que mon erreur me paroît belle !
Que je serois heureux de n'en jamais sortir !

CHEVALIER DANOIS J'aurai soin, malgré vous, de vous en garentir.

*Le Chevalier Danois ôte le sceptre d'or des mains d'Ubalde, il en touche
Melisse, et la fait disparoître.*

UBALDE

Que deviens l'objet qui m'enflâme ?
Melisse disparoît soudain ?
Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain,
cause tant de trouble à mon ame ?

UBALDE, CHEVALIER DANOIS

Ce que l'amour a de charmant
n'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
n'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE

D'une nouvelle erreur songeons à nous défendre,
evitons de trompeurs attraits.
Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut
prendre
pour arriver à ce palais.

UBALDE, CHEVALIER DANOIS

Fuions les douceurs dangereuses
des illusions amoureuses:
on s'égare quand on les suit;
heureux qui n'en est pas séduit !

ACTE CINQUIÈME

Scène première

*Le theatre change, et represente le Palais enchanté d'Armide.
Renaud, Armide.*

RENAUD (sans armes, et paré de guirlandes de fleurs)

Armide, vous m'allez quitter !

ARMIDE J'ai besoin des enfers, je vai les consulter;
mon art veut de la solitude.
L'amour que j'ai pour vous cause l'inquiétude,
dont mon cœur se sent agiter.

RENAUD Armide vous m'allez quitter !

ARMIDE Voiez en quels lieux que je vous laisse.

RENAUD Puis-je rien voir que vos appas ?

ARMIDE Les plaisirs vous suivront sans cesse.

RENAUD En et-til, où vous n'êtes pas ?

ARMIDE Un noir pressentiment me trouble et me tourmente,
il m'annonce un malheur que je veux prévenir;
et plus notre bonheur m'enchanté,
plus je crains de la voir finir.

RENAUD D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
vous qui faites trembler le ténébreux séjour ?

ARMIDE Vous m'apprenez à connoître l'amour,
l'amour m'apprend à connoître la crainte.
Vous brûliez pour la gloire avant de m'aimer,
vous la cherchiez par tout d'une ardeur sans égale;
la gloire est une rivale
qui doit toujours m'allarmer.

RENAUD Que j'étois insensé de croire
qu'un vain laurier, donné par la victoire,
de tous les biens fut le plus précieux !
Tout l'éclat dont brille la gloire
vaut-il un regard de vos yeux ?
Est-il un bien si charmant et si rare
que celui dont l'amour veut combler mon espoir ?

ARMIDE La sévère raison et le devoir barbare
sur les heros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD J'en suis plus amoureux plus la raison m'éclaire:
vous aimer, belle Armide, est mon premier devoir.
Je fais ma gloire de vous plaire,
et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE Que sous d'aimables loix mon ame est asservie !

RENAUD Qu'il m'est doux de vous voir partager ma langueur !

ARMIDE Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux vainqueur !

RENAUD Que mes fers sont dignes d'envie !

RENAUD, ARMIDE Aimons-nous, tout nous y convie.
Ah ! si vous aviez la rigueur
de m'ôter votre cœur,
vous m'ôteriez la vie.

RENAUD Non, je perdrai plutôt le jour
que d'éteindre ma flâme.

ARMIDE Non, rien ne peut changer mon ame.

RENAUD Non, je perdrai plutôt le jour,
que de ma dégager d'un si charmant amour.

RENAUD, ARMIDE (chantent ensemble les derniers vers qu'il ont chantez séparément)
Non, je perdrai plutôt le jour
que d'éteindre ma flâme;
non, rien ne peut changer mon ame.
Non, je perdrai plutôt le jour,
que de ma dégager d'un si charmant amour.

ARMIDE Témoins de notre amour extrême,
vous, qui suivez mes loix dans ce sejour heureux,
jusques à mon retour par d'agreables jeux,
occupez le heros que j'aime.

*Les Plaisirs, et une Troupe d'amans fortunez, et d'amantes heureuses,
viennent divertir Renaud par des chants et par des danses.*

Scène seconde

Renaud, les Plaisirs, Troupe d'amans fortunez et d'amantes heureuses.

UN AMANT FORTUNÉ, CHŒURS

Les plaisirs ont choisi pour azile
ce sejour agreable et tranquile.
Que ces lieux sont charmans,
pour les heurex amans !
C'est l'amour qui retient dans ses chaines
mille oiseaux qu'en nos bois nuit et jour on entend.
Si l'amour ne causoit que des peines,
les oiseaux amoureux ne chanteroient pas tant.
Jeunes cœurs, tout vous est favorable,
profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hiver de nos ans, l'amour ne règne plus.
Les beaux jours que l'on perd sont pour jamais perdus !
Les plaisirs ont choisi pour azile
ce sejour agreable et tranquile.
Que ces lieux sont charmans,
pour les heurex amans !

RENAUD Allez, éloignez-vous de moi,
doux plaisirs, attendez qu'Armide vous rameine.
Sans la beauté qui me retient sous sa loi,
rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez-vous de moi,
doux plaisirs, attendez qu'Armide vous rameine.

Les Plaisirs, les amans fortunez et les amantes heureuses se retirent.

Scène troisième

Renaud, Ubalde, le Chevalier Danois.

UBALDE Il est seul; profitons d'un tems si precieux.
(Ubalde presente le bouclier de diamant aux yeux de Renaud.)
RENAUD Que vois-je! quel éclat me vient fraper les yeux ?
UBALDE Le ciel veut vous faire connoître
l'erreur dont vos sens sont séduits.
RENAUD Ciel! quelle honte de paroître
dans l'indigne état où je suis!

UBALDE Notre general vous rappelle;
la victoire vous garde une palme immortelle.
Tout doit presser votre retour.
De cent divers climats chacun court à la guerre;
Renaud seul, au bout de la terre,
caché dans un charmant séjour,
veut-il suivre un honteux amour ?

RENAUD Vains ornemens d'une indigne mollesse,
ne m'offrez plus vos frivoles attraits:
restes honteux de ma foiblesse,
allez, quittez-moi pour jamais.

Renaud arrache les guirlandes de fleurs et les autres ornemens inutiles dont il est paré. Il reçoit le bouclier de diamans que lui donne Ubalde, et une épée que lui presente le Chevalier Danois.

CHEVALIER DANOIS Dérobez-vous aux pleurs d'Armide,
c'est l'unique danger dont votre ame intrepide
a besoin de se garentir
dans ces lieux enchantez la volupté preside,
vous n'en sçauriez trop tôt sortir.

RENAUD Allons, hâtons-nous de partir.

Scène quatrième

Armide, Renaud, Ubalde, le Chevalier Danois.

ARMIDE (suivant Renaud)
Renaud ! ciel ! ô mortelle peine !
Vous partez ! Renaud ! vous partez !
Démons, suivez ses pas, volez, et l'arrêtez.
Helas ! tout me trahit, et ma puissance est vaine !
Renaud ! ciel ! ô mortelle peine !
Vous partez ! Renaud ! vous partez !

(Renaud s'arrête pour écouter Armide qui continuë à lui parler.)

RENAUD Si je ne vous voi plus, croiez-vous que je vive ?
Ai-je pû mériter un si cruel tourment ?
Au moins, comme ennemi, si ce n'est comme amante,
emmenez Armide captive.
J'irai dans mes combats, j'irai m'offrir aux coups
qui seront destinez pour vous:
Renaud, pourvû que je vous suive,
le sort le plus affreux me paroîtra trop doux.
Armide, il est tems que j'évite
le péril trop charmant que je trouve à vous voir.
La gloire veut que je vous quitte,
elle ordonne à l'amour de ceder au devoir.

Suite à la page suivante.

RENAUD Si vous souffrez, vous pouvez croire
que je m'éloigne à regret de vos yeux,
vous regnerez toujours dans ma memoire;
vous serez après la gloire
ce que j'aimerai le mieux.

ARMIDE Non, jamais de l'amour tu n'as senti le charme.
Tu te plais à causer de funestes malheurs.
Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes pleurs,
sans me rendre un soupir, sans verser une larme.
Par les nœuds les plus doux je te conjure en vain;
tu suis un fier devoir, tu veux qu'il nous sépare.
Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
le cœur d'un tigre est moins barbare.
Je mourrai si tu pars, et tu n'en peux douter:
ingrat, sans toi je ne puis vivre,
mais après mon trépas, ne croi pas éviter
mon ombre obstinée à te suivre.
Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foi,
tu la trouveras inflexible !
Comme tu l'as été pour moi;
et sa fureur, s'il est possible,
egalera l'amour dont j'ai brûlé pour toi...
Ah ! la lumiere m'est ravie !
Barbare, es-tu content ?
Tu jouïs, en partant,
du plaisirs de m'ôter la vie.

Armide tombe et s'évanoüit.

RENAUD Trop malheureuse Armide, hélas !
Que ton destin est déplorable !

UBALDE, CHEVALIER Il faut partir, hâtez vos pas,
DANOIS la gloire attend de vous un cœur inébranlable.

RENAUD Non, la gloire n'ordonne pas
qu'un grand cœur soit impitoiable.

UBALDE, CHEVALIER Il faut vous arracher aux dangereux appas
DANOIS d'un objet trop aimable.

RENAUD Trop malheureuse Armide, hélas !
Que ton destin est déplorable !

Scène cinquième et dernière

Armide seule.

Le perfide Renaud me fuit;
tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Il me laisse mourante, il veut que je périsse,
à regret je revois la clarté qui me luit;
l'horreur de l'éternelle nuit
cede à l'horreur de mon supplice.
Le perfide Renaud me fuit:
tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Quand le barbare étoit en ma puissance,
que n'ai-je cru la haine et la vengeance !
Que n'ai-je suivi leurs transports !
Il m'échape, il s'éloigne, il va quitter ces bords;
il brave l'enfer et ma rage;
il est déjà près du rivage,
je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.
Traître, attend ~ je le tiens, je tiens son cœur perfide.
Ah ! je l'immole à ma fureur ! ~
Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! infortunée Armide !
Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.
Fuyez, plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Démons, détruisez ce palais.
Partons, et s'il se peut, que mon amour funeste
demeure enseveli dans ces lieux pour jamais.

Les démons détruisent le palais enchanté, et Armide part sur un char volant.

R É S U M É

Personnages.....3	Acte troisième.....19
Au roy.....5	Scène première.....19
Prologue.....6	Scène seconde.....19
Scène unique.....6	Scène troisième.....21
Acte premier.....8	Scène quatrième.....21
Scène première.....8	Acte quatrième.....23
Scène seconde.....9	Scène première.....23
Scène troisième.....11	Scène seconde.....24
Scène quatrième.....12	Scène troisième.....26
Acte deuxième.....14	Scène quatrième.....26
Scène première.....14	Acte cinquième.....29
Scène seconde.....15	Scène première.....29
Scène troisième.....16	Scène seconde.....31
Scène quatrième.....16	Scène troisième.....31
Scène cinquième.....17	Scène quatrième.....32
	Scène cinquième et dernière.....34

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Enfin, il est en ma puissance (Armide)	17
Le perfide Renaud me fuit (Armide)	34
Plus j'observe ces lieux et plus je les admire (Renaud)	16
Que la douceur d'un triomphe est extrême (Chœur)	12
Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle (Armide)	9